

à givisiez et lausanne

Le petit théâtre de Queneau

Parolier, peintre, essayiste, poète, scénariste et dialoguiste de cinéma, Raymond Queneau est un génie indisciplinaire, dont Geneviève Pasquier porte à la scène une partition pour quatre comédiens (deux femmes et autant d'hommes) recueillant les éclats de ses fameux *Exercices de style*.

Qui raconte une anecdote insignifiante de 99 manières différentes. Egaleme nt proposés, ses contes et propos témoignent d'une immense culture (littérature, philosophie, mathématiques). Enfin, *Cent mille milliards de poèmes*, composés de 10 sonnets dont chaque vers, pourvu des mêmes rimes et de la même construction syntaxique, est découpé sur une bande de papier: le livre tient ainsi, avec la collaboration du lecteur, le pitch de son titre. Un univers original où la banalité du quotidien se mêle au merveilleux. Ce dialogue avec le lecteur, Geneviève Pasquier a voulu le prolonger avec le public, proposant par instant une stimulante interactivité sur fond d'écriture phonétique.

Aux frontières incertaines entre rêve et réalité, être et non être (le «nonnête»), *LéKombinaQueneau*, c'est l'intitulé à la syntaxe syncopée de ce pari scénique qui se veut fidèle à l'esprit du jeu verbal ou orthographique du maître. Cette création n'a pas oublié que Queneau a fondé en 1960, aux côtés du mathématicien François le Lionnais, l'OuLiPo (OUvroir de Littérature POtentielle). Une sorte d'atelier-laboratoire de «recherches formelles» en forme de jeux savants où romanciers, poètes et mathématiciens expérimentent des formes littéraires nouvelles et explorent les potentialités du langage.

Cette manière de faire exploser la langue, d'en jouer, se retrouve actuellement, selon la metteuse en scène, dans certaines pratiques: les textos ou l'hypertextualité de l'informatique qui ont engendré plusieurs formes d'expression littéraire. Mais le jeu des ramifications contemporaines ne doit pas faire oublier le caractère concerté, mûrement réfléchi et fugué de l'écriture d'un auteur à l'humour délicatement abrasif. En 1938, Queneau écrivait: «Toute œuvre



«LéKombinaQueneau»

demande à être brisée pour être sentie et comprise, toute œuvre demande une résistance au lecteur, toute œuvre est une chose difficile; non que la difficulté soit un signe de supériorité, ni une nécessité: mais il doit y avoir un effort, du moins vers le plus. Pours suivre l'oiseau dans son vol, il faut lever les yeux: ce qui peut être fatigant quand on a l'habitude de les garder baissés. Mais une œuvre ne doit pas être difficile par simple provocation: pour suivre l'oiseau dans son vol, il faut l'avoir vu s'envoler... Ainsi Ulysse se lit comme un roman: ensuite, on va au-delà.»

Rencontre avec Geneviève Pasquier.

L'œuvre de Queneau est une interrogation sans fin sur la nature du langage. Qu'en avez-vous retenu ?

Geneviève Pasquier: Dans sa volonté de «botter le train au langage», l'auteur des *Exercices de style* suscite une dynamique du langage pour le jeu et par le jeu. Cette «ludicité» est une composante essentielle de l'état d'esprit de l'écrivain chez qui tout est propice à jouer. Les chiffres autant que les lettres, comme le prouve son amour des mathématiques appliquées à la langue. Soit adapter ou utiliser les mathématiques

pour la langue. En travaillant la «matière» Queneau de longue date, nous avons ressenti d'autant plus fort le côté vertigineux de la jonglerie verbale et de ce ludisme de la syntaxe sans fin. C'est aussi explorer les multiples possibilités d'agencer le récit, le mot et se rendre compte que la réalité est par essence non univoque, mais éclatée. Ainsi, il n'existe pas une vérité innée.

Les *Exercices* relatent à moult reprises un épisode assez insignifiant de la vie citadine, l'un de ses petits riens qui peuplent notre quotidien. Un recueil qui, à la lettre, est inépuisable.

Si cet opus est éminemment structuré, on vient à obtenir une liberté par l'exercice de la structure même d'un récit. C'est le paradoxe qui n'en est pas un. On déstructure afin de retrouver des règles propres à Queneau. Dont un pan de l'œuvre est expérimental assurément, mais dans l'idée de reconstruire autrement dans le droit fil d'une liberté retrouvée.

Les personnages de Queneau viennent d'une famille de «antihéros», sou-

vent de modeste origine, dépourvus d'ambition, voire de désirs. Ils sont proches parfois du cinéma burlesque, d'un Charlot ou d'un Harold Lloyd.

Ces antihéros sont fondamentalement humains en s'identifiant à Monsieur ou Madame Tout-le-monde. Ils sont à la fois pleins de leurs faiblesses et de leurs rêves. L'absurde est précisément constitué par ce fossé existant entre rêves et réalité. Cet écart est vu de façon humaine, et provoque le rire. Sa langue est le fruit des lieux publics et de sociabilité, la place, le bistrot, le métro. Queneau l'avoue lui-même, il aime les petites gens. Si l'écrivain est un érudit, un lettré sophistiqué, ses personnages sont souvent issus de la rue, de ce «populo» qu'évoque Raymond Roussel. L'auteur de *Zazie dans le métro* se baladait souvent dans les quartiers populaires de Paris et l'on sent cet amour profond pour l'humanité dans cette manière unique qu'il a de mettre en relief les gens ordinaires.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 15 mars 2009 (réservation 026/469.70.00)

Grange de Dorigny Lausanne du 19 au 22 mars 2009 (réservation 021/692.21.24)

Double anniversaire aux Osses

Le théâtre des Osses à Fribourg célèbre son 30e anniversaire et 20 ans de sédentarisation à Givisiez.

Pour fêter cela, carte blanche a été offerte à plusieurs créateurs fribourgeois, dont la Compagnie Pasquier-Rossier.

Lorsque, en 1979, **Véronique Mermoud** et Gisèle Sallin ont fondé le Théâtre des Osses, il n'existait aucun théâtre professionnel à Fribourg. Après avoir pratiqué le nomadisme pendant dix ans, les deux pionnières se sont installées sur le site actuel du théâtre, à Givisiez. Là, elles ont développé un esprit de compagnie, en acquérant peu à peu leur crédibilité auprès du public et des autorités.

Trente ans plus tard, le théâtre des Osses célèbre son double anniversaire en offrant une carte blanche à plusieurs créateurs fribourgeois, fidèles de la première heure. Parmi eux, **Geneviève Pasquier** et **Nicolas Rossier**, fondateurs de leur propre compagnie. Tous deux ont choisi de réaliser une adaptation scénique des *Exercices de style*, de Raymond Queneau. Un spectacle ludique, phonétique, mathématique, logique, un brin pataphysique... à l'image de son titre : *LékombinaQueneau*.

Un dossier **Théâtre** par **Jean-Marie Félix**

Le spectacle *LékombinaQueneau*, mis en scène par Geneviève Pasquier, est à découvrir:

- au Théâtre des Osses (Fribourg), du 20 février au 15 mars 2009
- à la Grange de Dorigny (Lausanne), du 19 au 22 mars 2009
- le site de la Compagnie Pasquier-Rossier



"LékombinaQueneau", dans la mise en scène de Geneviève Pasquier. [i. daccord]

rsr.ch / espace2
17.02.2009

THÉÂTRE DES OSSES

Queneau et ses combines

Pour la première étape de son double anniversaire, le Théâtre des Osses, à Givisiez, a invité la Compagnie Pasquier-Rossier. Elle propose, jusqu'au 15 mars, un montage de textes de Raymond Queneau. Une plongée dans l'univers foisonnant, drôle et virtuose de l'auteur des «Exercices de style».

Cami, des textes d'ouvrages de morale catholique (*Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées*), sans se priver de choisir des œuvres dramatiques, comme *Ubu roi*, *La noce chez les petits bourgeois* ou encore des pièces de Feydeau et Labiche.

Drôle et virtuose

En suivant ce parcours, on s'étonne que Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ne se soient pas frottés plus tôt à l'univers de Raymond Queneau. Sa fantaisie, son goût pour les mots, pour l'absurde, pour le jeu (aussi sérieux soit-il) rendaient leur rencontre inévitable. Elle a été favorisée par la carte blanche offerte par les Osses. «Outre que cet auteur est l'un de nos favoris depuis longtemps, son œuvre, à la fois virtuose et divertissante, offre des pistes idéales pour créer un événement festif», explique la compagne.

LékombinaQueneau – avec une orthographe rappelant celle de l'auteur, dont l'exemple le plus fameux reste «Doukipudonktan» qui ouvre *Zazie dans le métro* – se fondera largement sur *Les exercices de style*. Une trentaine des 99 histoires de Queneau (la même, racontée différemment) ont été choisies.

S'ajouteront des «moments OULIPO», des récréations où interviendront les spectateurs: selon le principe de l'«ouvroir de littérature potentielle», Queneau a inventé des histoires dont on peut choisir le déroulement. Sur ce modèle, le public pourra influencer certains passages.

Sur scène, les quatre comédiens mêleront chansons, danses et différents styles d'interprétation. Nicolas Rossier, Salvatore Orlando, Zina Balmer et Anne-Catherine Savoy sont mis en scène par Geneviève Pasquier.

Eric Bulliard



Isabelle Decrood

De l'univers de Raymond Queneau, la Compagnie Pasquier-Rossier a créé *LékombinaQueneau*, à découvrir dès demain

Ils étaient de la première tournée des Osses à bénéficier d'une subvention de l'Etat. C'était en 1988. Aujourd'hui, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont été invités pour marquer le double anniversaire du Théâtre des Osses, les 30 ans de sa fondation et ses 20 ans à Givisiez. Leur compagnie Pasquier-Rossier a choisi de se plonger dans l'œuvre du génial auteur des *Fleurs bleues* pour créer *LékombinaQueneau*, à découvrir dès demain.

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier «sont tous deux issus de la première volée d'élèves qui a suivi le cours de théâtre que j'ai donné durant plus de vingt ans au Conservatoire de Fribourg», raconte Gisèle

Sallin, directrice des Osses. Alors qu'ils poursuivaient leur formation professionnelle, tous deux ont été

«*LékombinaQueneau*» se fonde largement sur «*Les exercices de style*». Une trentaine des 99 histoires de Queneau (la même, racontée différemment) ont été choisies.

engagés pour *Antigone*: Geneviève Pasquier tenait le rôle-titre, Nicolas Rossier celui de Hémon. La première sera également de l'aventure

Les enfants de la truie, toujours en 1988, alors que le second participait aux *Femmes savantes* l'année suivante.

Depuis, les deux comédiens ont roulé leur bosse. Fondée en 1991, à Lausanne, la Compagnie Pasquier-Rossier a proposé, depuis, quasiment une création par an. Avec un goût particulier pour l'humour et l'absurde, à partir, souvent, de textes non théâtraux. Leur premier spectacle, *Le déjeuner sur l'arbre*, rassemblait des textes de Michaux, Canetti et Bettencourt. Il s'est joué en extérieur, dans les arbres, notamment dans la cour du Collège St-Michel. Par la suite, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont monté

Givisiez, Théâtre des Osses, les 20, 21, 22, 27, 28 février, 1, 6, 7, 8, 13, 14 et 15 mars. Vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00 ou www.theatreosses.ch



FRAUDE FISCALE

**UBS payera 780 millions
à la justice américaine et
donnera des noms > 40**



ATHLÉTISME

**Dans les pas
de Viktor Röthlin
au Kenya > 21**

THÉÂTRE DES OSSES

**Les combines
à Pasquier et
Rossier > 31**



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

JEUDI 19 FÉVRIER 2009 | N° 116 • 138^e année | Samedi Fr. 3.50 | Semaine Fr. 2.40

Abonnements 026 426 44 66 | Rédaction 026 426 44 11 | www.laliberte.ch | Infomanie 026 426 44 44 | Publicité 026 408 29 29

CAHIER SORTIR > 31 à 35

La Liberté
19 février 2009



Le décor se renouvellera constamment en fonction du texte: «LékombinaQueneau» est un exercice de style pour la Compagnie Pasquier-Rossier. ISABELLE DACCORD

Les combines à Pasquier-Rossier

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont reçu carte blanche pour monter «LékombinaQueneau», spectacle à la frontière entre l'humour et l'absurde.

ELISABETH HAAS

Le spectacle s'annonce «dépanté». Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont reçu carte blanche pour monter «LékombinaQueneau» au Théâtre des Ossez. Un exercice de style, qui s'inscrit dans le cadre du double anniversaire du théâtre: 30 ans d'existence et 20 ans de présence à Givisiez. Les deux comédiens et metteurs en scène de la Compagnie Pasquier-Rossier, Fribourgeois d'origine mais aujourd'hui installés à Lausanne, ont fait leurs débuts professionnels avec Gisèle Sallin. Qui leur offre sa scène, le temps d'une douzaine de représentations.

«Nous voulions un spectacle festif pour cet anniversaire. Nous aimons l'exercice de monter des textes non théâtraux. Et Queneau correspond à notre univers, à la frontière entre l'humour et l'absurde, comme «Ubu», La biche ou Feydeau», raconte Geneviève

Pasquier. L'ossature du spectacle est donc formée par «Les exercices de style» de Raymond Queneau, où l'auteur réécrit 99 fois la même anecdote de manière différente, en travaillant sur les styles littéraires, les accents, ou en déconstruisant la langue. «C'est un jeu à l'infini avec les mots et les sons.»

«Moments Oulipo»

Geneviève Pasquier explique avoir choisi une trentaine d'exercices sur les 99. Là dessus, elle a greffé ce qu'elle appelle des «moments Oulipo», selon l'acronyme d'une association de poètes, romanciers et mathématiciens, l'Ouvroir de littérature potentielle, qui a exploré les potentialités de la langue à partir de règles formelles. «Queneau faisait partie de l'Oulipo. C'étaient des joyeux lurons, qui se donnaient des contraintes appliquées à la littérature.» Ces «moments Oulipo» sont conçus, dans l'esprit

interactif du groupe, comme des modules courts, où le public doit choisir entre trois boîtes «OU» comme «ou bien, ou bien», «LI» comme littérature, «PO» comme poèmes. Chaque soir, le public verra trois différentes saynètes parmi les douze créées par la compagnie.

L'anecdote, prétexte aux «Exercices de style», évoque une altercation dans un bus et une rencontre à la gare Saint-Lazare. Des éléments descriptifs sont présents dans le décor. Mais la scénographe Yangalie Besson a travaillé sur l'idée «de pouvoir renouveler constamment l'image en fonction des textes», explique Geneviève Pasquier. Les comédiens déplaceront les éléments du décor, qui tournent autour d'un pilier central, dans l'esprit des «Cent mille milliards de poèmes» de Queneau, où le lecteur peut combiner à sa guise les vers de dix sonnets. La mise en scène sera très structurée, rythmée, réglée comme

du papier à musique. «Un travail d'horlogerie pour que tout soit très précis.»

Jouer avec les genres

Comme Queneau joue avec la langue, la metteuse en scène s'est amusée avec les genres scéniques, chanson, théâtre d'ombres, rétroprojection, mime, danse. Elle a mis le savoir-faire des comédiens Zina Balmer, Anne-Catherine Savoy, Salvatore Orlando et Nicolas Rossier lui-même à contribution. Elle a aussi pris soin des sons et de la musique: «Queneau était sensible à la sonorité des langues, aux langages parlés.» Geneviève Pasquier: «Queneau jouait sur la forme, l'intérêt du spectacle sera aussi dans la forme.» I

> **Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez**
Théâtre des Ossez. Aussi les 27-28 février et 1^{er}-6-7-8-13-14-15 mars. Du 19 au 22 mars, la Grange de Dorigny accueille le spectacle à Lausanne.

EXERCICES DE STYLE
«LÉKOMBINAQUENEAU»



Interactifs et pluristylistiques, les textes de Queneau offrent une matière théâtrale exceptionnelle. Quatre comédiens proposent une mise en pratique de ces explorations stylistiques. Du théâtre à la vidéo, du mime aux marionnettes, de la danse à la voix chantée. Vive Queneau, inventeur de mondes imaginaires!

Théâtre des Osses, Glivisiez (FR)

Du 20 février au 15 mars,

20 h, di 17 h

026 469 70 00,

www.theatreosses.ch

Le Matin
19 février 2009



Sortir.ch / Le Temps
20 février 2009

LéKombinaQueneau

À voir jusqu'au **22 mars 2009**

Salle **GIVISIEZ (FR) - THÉÂTRE DES OSSES - LAUSANNE - GRANGE DE DORIGNY**

Les transports farceurs de Raymond Queneau Geneviève Pasquier emprunte à «Exercices de style» d'affolantes scènes d'autobus

La langue est une cour de récréation. Parfois un alambic où soumettre à décoction les lieux communs. Raymond Queneau (1903-1976) était poète et dompteur de syntaxe. Il débridait ses phrases, imaginait dix destins pour chacune d'elles, enchaînait les combinatoires poétiques. Sa liberté de manœuvre était fondée sur une rigueur de moine taoïste: une règle du jeu qu'il se donnait en amont de la page, histoire de dévaler ensuite la pente de sa fantaisie.

L'auteur de *Zazie dans le métro* et des *Fleurs bleues* rôdait depuis longtemps dans les coulisses du tandem formé par les Fribourgeois Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Acteurs et metteurs en scène, ces deux fréquentent depuis 1991 des experts en mécanique spirituelle: l'Allemand Karl Valentin, en 2003, pour un montage de textes titré *Civet de cycliste*; ou encore le Russe Daniil Harms pour une expérience déraisonnable intitulée *Le Corbeau à quatre pattes*. Charpenté par la mathématique, infusé par mille lectures, Raymond Queneau est de cette tribu-là.

«Il m'intéresse parce qu'il déconstruit tout, puis établit d'autres règles, des règles personnelles, mais très précises», explique Geneviève Pasquier qui signe ce *LéKombinaQueneau*, premier acte d'une année d'anniversaire pour le Théâtre des Osses dirigé et fondé par Gisèle Sallin. Le spectacle pioche dans *Exercices de style*: une scène d'autobus est déclinée en multiples variations. C'est ce qui s'appelle céder au transport du jeu. La Compagnie Pasquier-Rossier et ses acteurs affectionnent ce genre d'apesanteur. Un vol plané dans les coursives de la raison, histoire aussi de marquer les trente ans des Osses.

Photo©Isabelle Daccord-LDD

Alexandre Demidoff

20 minutes
20 février 2009

Coup de cœur

LéKombinaQueneau

Théâtre des Osses, Givisiez

THÉÂTRE. Comment mettre en scène les textes du célèbre romancier et dramaturge français Raymond Queneau? En se confrontant à la multiplicité des styles que cet auteur insaisissable sait si bien mêler. Ainsi, sur les planches, ce seront quatre comédiens et comédiennes qui se prêteront à cette véritable exploration pleine de fantaisies, alliant spectacle de marionnettes, théâtre plus classique ou encore danse et projection. L'œuvre mise en scène, «Les exercices de style», soulignera à la perfection la multidisciplinarité de Raymond Queneau, présentant une même scène de vie, racontée de façons diverses et interactives. Du 20 au 22, et les 27 et 28 février. **Stéphanie Monay**



Du théâtre festif et jubilatoire

LES OSSES • La Compagnie Pasquier-Rossier présente
«LékombinaQueneau», machine à rire sur le mode de l'absurde.



La Liberté
25 février 2009

La pièce? Une fête du théâtre, des comédiens et des mots! ISABELLE DACCORD - DR

ELISABETH HAAS

C'est une virtuose machine à rire qu'a créée la Compagnie Pasquier-Rossier, invitée à monter un nouveau spectacle au Théâtre des Osses. Une partition ciselée comme du diamant, un petit bijou d'intelligence et d'humour, qui a été plongé dans un grand bain d'absurde. Pour créer «LékombinaQueneau», la metteuse en scène Geneviève Pasquier a choisi une trentaine d'«Exercices de style» de Queneau, qui se prêtent à merveille à une transcription scénique.

Nous ne nous attendions pas à ce que ces bribes de jeu sur le langage puissent être aussi drôles, quand elles sont prises en charge par des comédiens. Mises en lumière par un jeu sur les moyens du théâtre, dans la scénographie ingénieuse et inventive de Yangalie Besson, ces variations sur les moyens de la langue française deviennent jubilatoires. Geneviève Pas-

quier s'amuse avec le théâtre d'ombre, renverse les rôles en faisant danser le tango à un monsieur en talons aiguilles, fait chanter à ses comédiens des comptines répétitives hilarantes. Elle joue sur les costumes, comme dans ces livres d'enfants où il faut reconstituer les personnages avec leur chapeau, leur manteau, leur sac, leurs chaussures.

Les combinaisons incongrues ont un effet comique. Décidément, le costume fait le personnage. De même que le langage: le curé anonne dans un latin de cuisine, le paysan accentue les syllabes, l'Italienne parle avec les mains et le gars vulgaire met des «cons» à tous les débuts et fins de phrases. Sans oublier ces techniques d'écriture oulipiennes, anagrammes ou contrepèteries, qu'utilise Queneau et qui deviennent plus directes et piquantes grâce à la mise en scène.

Comme quoi, avec un esprit décalé et tordu, on peut construire tout un spectacle sur pratiquement rien, sur une banale histoire de bus et de gare qui n'est même pas une intrigue, pour autant qu'on y mette la forme. Et quelle forme! Le rythme n'est jamais pris en défaut, les comédiens virevoltent d'un exercice de style à l'autre, tandis qu'ils font des petites pauses oulipiennes: ne vous gênez surtout pas de rire si vous voyez les trois petits pois avec leur chapeau vert. Il n'y a rien à comprendre. C'est dans la plus pure veine de l'absurde, fait avec un sérieux qui rappelle les Monty Python. Anne-Catherine Savoy, Zina Balmer, Salvatore Orlando et Nicolas Rossier font de magnifiques gouailleurs. Une fête du théâtre, des comédiens et des mots! A voir jusqu'au 15 mars à Givisiez.

Givisiez, Théâtre des Osses, 27-28 février.
1^{er}-6-7-8-13-14-15 mars. Location: 026 469 70 00.

Le souci de ne pas éparpiller les subventions

AIDE À LA CRÉATION • Le canton de Vaud et la ville de Lausanne soutiennent le théâtre et la danse.

La Liberté
6 mars 2009



La compagnie Pasquier-Rossier bénéficie d'un contrat de confiance de la ville de Lausanne. Elle vient de créer «LékombinaQueneau». ISABELLE DACCORD

ELISABETH HAAS

L'Etat de Vaud et la ville de Lausanne assurent à quelques compagnies de danse et de théâtre indépendantes un financement régulier dans le cadre d'un contrat de confiance ou d'une convention renouvelables. «Le contrat de confiance permet à des compagnies installées, qui ont une démarche artistique originale et une capacité à tourner, de travailler sereinement pendant trois ans», commente Fabien Ruf, chef du Service de la culture de la ville de Lausanne. Pour les autres compagnies professionnelles, le canton et la ville accordent des subventions ponctuelles, destinées à soutenir la création d'un nouveau spectacle.

Les chiffres de ces aides à la création pour la saison 2009-2010 ont été publiés cette semaine. L'Etat de Vaud

répartit une enveloppe de 670 000 francs entre les compagnies théâtrales et 270 000 francs entre les compagnies de danse. Dans l'enveloppe de la ville, 630 000 francs sont destinés à soutenir le théâtre et 410 000 francs les chorégraphes.

Sur la scène théâtrale, sept compagnies vaudoises (Compagnie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Théâtre en Flammes, Numéro23Prod, Nonante-trois, Anne-Cécile Moser, Un air de rien) bénéficient d'un financement annuel régulier du canton ou de la ville de 60 000 à 80 000 francs. En danse, elles sont trois (Buissonnière, Nicole Seiler et Linga). La compagnie Philippe Saire, qui reçoit 170 000 francs de la ville dans le cadre de l'aide à la création, figure en revanche sur une ligne spécifique du budget cantonal

(250 000 francs) «et n'émerge pas du fonds d'aide à la création», précise Nicolas Gyger, adjoint au Service des affaires culturelles.

Quant aux aides ponctuelles, les montants accordés par l'Etat de Vaud, plus sélectif dans ses critères, sont en moyenne plus importants que ceux de la ville de Lausanne, qui soutient par contre davantage de compagnies. De part et d'autre, le souci de ne pas éparpiller les subventions et d'accorder des montants vraiment utiles est présente. D'où les choix drastiques. Ainsi sur la scène théâtrale, le canton a retenu sept projets sur 28 et les soutient chacun à hauteur de 40 000 à 80 000 francs. La ville, elle, a retenu seize demandes de subvention sur cinquante. Seize compagnies obtiendront la saison

prochaine 10 000 à 40 000 francs pour leur nouvelle création. La 2B Compagny du metteur en scène fribourgeois François Gremaud en bénéficiera pour monter «KKQQ».

En danse, le canton a retenu cinq demandes de subvention sur dix. La ville six sur neuf. La Compagnie Fabienne Berger notamment recevra une aide de la ville pour la création de «Corps Média». Elle est aussi soutenue par le canton de Fribourg dans le cadre d'une aide pluriannuelle de trois ans. De manière générale, ces montants, qui semblent relativement importants, sont pourtant loin de couvrir les frais de création ni de fonctionnement d'une compagnie, qui doit trouver ailleurs, auprès d'autres partenaires publics ou privés, d'autres sources de financement. I

Les combines des Pasquier-Rossier

THÉÂTRE

Tissées d'humour et d'absurde, les créations de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont à la fois exigeantes et ludiques. Portrait d'un duo théâtral original.

CORINNE JAQUIÉRY

«**A** chaque nouvelle aventure, le spectacle nous mène par le bout du nez», s'amuse Geneviève Pasquier qui met en scène *Lékombinaqueneau* d'après Raymond Queneau et ses *Exercices de style*. Contrariant gentiment cette affirmation, Nicolas Rossier, son alter ego artistique, révèle que la jeune femme a toujours une vision claire et très précise de ce qu'elle désire sur le plateau. «Grâce à elle, *Lékombinaqueneau* tourne comme une horloge à fantaisie. Et même si nous travaillons ensuite beaucoup en équipe, les acteurs ont besoin d'un capitaine pour pouvoir inventer librement...»

«Fascinée par ce que je ne comprends pas»

Fondée en 1991, la Compagnie Pasquier-Rossier est née de la rencontre de ces deux dévoreurs de textes dramatiques. Elle a eu lieu à Fribourg, où ils sont nés tous les deux. Fous de théâtre, Véronique et Nicolas ne pouvaient que devenir comédiens, l'une en passant par le Conservatoire supérieur d'art dramatique de Lausanne, l'autre en se formant à l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg.

Très vite, ils décident de créer leur propre univers. «Je pense qu'il est unique et original avec une esthétique en lien, très particulière. Nous avons une prédilection pour les montages de

textes non théâtraux à tendance surréaliste», explique Nicolas Rossier. Leur tout premier spectacle, *Le déjeuner sur l'arbre*, rassemblait des poèmes et des textes courts d'Henri Michaux. Leur dernier spectacle revisite les textes et les exercices de style de Queneau, en s'intéressant autant à l'auteur qu'à son œuvre littéraire. «Raymond Queneau était un passionné des nombres, avec lesquels il créait de nouveaux langages. Alors, même si les mathématiques ne sont pas comme lui, ma tasse de thé, je suis toujours fascinée par ce que je ne comprends pas», indique Geneviève Pasquier.

Un lieu symbolique

Le Théâtre des Osse, avec lequel le duo a effectué ses premiers pas de comédiens, lui a donné carte blanche pour marquer ses 30 ans d'existence et les 20 ans de sa salle à Givisiez. Pour la directrice et metteuse en scène Gisèle Sallin, leur compagnie a ensuite su se distinguer par son sérieux et sa spécificité. «Nous aimons tous les deux l'absurde et les textes où se mêlent humour et cruauté, note Nicolas Rossier. Raymond Queneau était en cela idéal, à la fois grave et festif. Outre que c'est l'un de nos auteurs favoris, il est à l'intersection de plusieurs courants qui ont marqué le parcours de notre compagnie.»

Alternant rôles de comédiens et fonction de metteurs en scène, Geneviève et Nicolas partagent, sans lassitude, leur compagnonnage théâtral. Couple à la scène, mais pas à la ville, leur relation artistique a donné naissance à de délicieux fruits théâtraux comme, récemment, *On purge bébé*, de Feydeux, ou *Les sœurs Bonbon* d'Emanuelle Delle Piane.

«L'essentiel est de rester inventif. En changeant de cas-



24 Heures
17.03.2009

COMPLICES Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. «Même si nous travaillons beaucoup en équipe, les acteurs ont besoin d'un capitaine pour pouvoir inventer librement», explique le second au sujet de la première. GIVISIEZ, THÉÂTRE DES OSSES, LE 10 MARS 2009

quette, nous voyons les choses avec plus de distance. Le rythme ressentit est notamment très différent si l'on est à l'intérieur en tant que comédien ou à l'extérieur comme metteur en scène, s'exclame Geneviève. Et Nicolas de poursuivre: «On se bat toujours un peu pour proposer des textes autour d'un futur spectacle, mais le choix final respecte vraiment l'envie de tous les deux.» ■

Lausanne, Grange de Dorigny, du 19 au 22 mars. Je-sa, 19 h, ve, 20 h 30, di 17 h. 021 692 21 24. Attention: jeudi complet.

Le joyeux exercice de la variété théâtrale

Théâtre d'ombres, jeu interactif ou tango dramatique, en mettant en scène *Les exercices de style* de Queneau dans *Lékombinaqueneau*, Geneviève Pasquier joue les magiciennes. Avant chaque nouvelle variation de la banale anecdote imaginée par l'écrivain - une altercation dans le bus, une rencontre, plus tard, à la Gare Saint-Lazare -, elle fait apparaître, comme un jaillissant lapin, un suspens jubilatoire. On pourrait sombrer dans l'ennui à l'écoute de

cette histoire répétée à l'envi; c'est au contraire une excitation juvénile qui s'empare du public. Epaulée par l'astucieuse scénographie de Ygalie Besson, la

nuances langagières, alors que les comédiens (Zina Balmer, Salvatore Orlando, Nicolas Rossier et Anne-Catherine Savoy) s'en donnent à cœur joie pour changer de costumes et modeler leur accent. Des récréations Oulipo, mettant en exergue des jeux de langage, viennent ponctuer le spectacle tout en réclamant la participation des spectateurs. Enfin, la virtuosité du jeu et la fluidité du rythme donnent du brillant à ce petit bijou théâtral. C. J.

CRITIQUE

metteuse en scène tire de son chapeau un matériau théâtral ludique, reflétant ingénieusement les styles littéraires de l'auteur. Poussé, tiré, claqué, le décor se transforme au gré des

Raymond Queneau, savant jongleur de mots



Raymond Queneau en 1973.

Ecrivain érudit, poète au savoir encyclopédique fasciné par les mathématiques, Raymond Queneau, né au Havre en 1903, est devenu réellement populaire après la publication de *Zazie dans le métro*, en 1959. Commencer un livre avec l'expression «Doukipudonktan!» ramassée en un seul mot, il fallait oser. Son style décalé et malicieux, corrosif et inventif, mêlant trouvailles phonétiques et poésie ludique, remporte un tel succès que le cinéaste Louis Malle trouve bon de porter le roman à l'écran. Un engouement popu-

laire qui avait pris ses racines à la parution d'un premier roman *Le chiendent*, en 1933, mais surtout de ses *Exercices de style*, en 1947. Après s'être intéressé au surréalisme, Raymond Queneau a étendu sa curiosité à tous les domaines, notamment aux mathématiques et aux «fous littéraires». Cofondateur, avec François Le Lionnais, de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) en 1960, il vise avant tout la création de nouveaux langages. Disparu en 1976, Queneau inspire toujours les amoureux des mots. C. J.



Anne-Catherine Savoy, Salvatore Orlando, Nicolas Rossier et Zina Balmer plongés dans l'univers «oulipien».